

lisée de tel ou tel inventeur. En agissant ainsi, le praticien peut faire la fortune de quelqu'officine, il se dépouille lui-même à ce jeu dangereux, car le client, trompé par les prospectus qui entourent ces préparations, s'empresse de s'adresser directement, non plus à son médecin, mais au débitant de la drogue spécialisée.

Le médecin ne songe pas, que souvent la qualité du remède, au point de vue thérapeutique, est sacrifiée à l'élégance et au goût de la préparation. Songe-t-il aussi, qu'après avoir encombré l'officine du médecin, avec ces élégantes préparations, ce même marchand s'en va, parcourant les villes et les campagnes, offrant sa marchandise à tout venant, la vendant sans discernement à tous les épiciers, à tous les marchands, voire même aux communautés religieuses, sans compter les barbiers. Ceux-ci, qui dans les temps anciens, pratiquaient la chirurgie, deviendront aussi les pharmaciens de l'avenir ?

Messieurs, il n'y a pas de profession plus ignorée, plus mal rémunérée de ses services que la profession médicale dans les campagnes ; et j'ai le regret de dire, après une expérience de vingt-neuf années, que les médecins ne savent pas et ne veulent pas se protéger.

Les exigences de la vie sont plus nombreuses, le coût de la vie est plus élevé et nos moyens sont de plus en plus limités. Cependant nous voyons des médecins qui osent déclarer sous serment, qu'une visite de nuit ne vaut pas plus qu'une visite de jour, qu'une injection hypodermique ne vaut pas un sou, qu'une première injection de serum vaut cinq dollars, que la deuxième vaut 50% de moins, etc., etc.

A ce point de vue, la médecine n'est plus une science, la chirurgie n'est plus un art, elles deviennent toutes deux de vils métiers.

Je sais que la perfection n'est pas de ce monde, et ceux qui travaillent à relever le niveau professionnel ne s'attendent pas à attirer à leur suite tous les membres de notre profession, sans exception. Néanmoins nous constatons avec une grande satisfaction, l'agitation qui se produit sur différents points du pays dans le but d'améliorer notre position et d'inculquer aux membres de notre profession un bon esprit de corps et de protection mutuelle.

Il n'y a pas le moindre doute que tous les médecins qui assistent à nos réunions, y viennent avec le désir bien arrêté d'y apprendre quelque chose qui enrichisse leur bagage scientifique ou profes-